

galimatias prétentieux et ces intimités mièvres rebutteraient vite les plus empressés. Aussi, après avoir voltigé à la surface ou y avoir trempé ses pieds avec une certaine timidité, M. Paul Bourget s'est-il précipité, tête baissée et jusqu'aux talons, dans la pornographie. La *Vie parisienne* a joui la première de cet ébat, et ses lecteurs l'ont trouvée un peu risquée pour un écrivain qui se pique de tenue. . . ."

Voilà la vérité crue et sans ambages sur Paul Bourget, et cette vérité prévaudra toujours, quoi qu'en puissent dire les fanatiques de l'art pour l'art. Cet écrivain remarquable qui manie à merveille l'instrument admirable, mais difficile, que l'on appelle la langue française, a cédé aux instincts dépravés, aux goûts ravalés de la foule pour se faire une popularité et une clientèle. Cette honteuse concession à la bête humaine a reçu sa récompense : le Bourget est à la mode. Il est évident toutefois que cet homme si heureusement doué a conscience de cette dégradation et qu'il en souffre. Ses dernières productions semblent même accuser un mouvement de réaction et de retour. Sans doute, l'amour défendu, l'adultère est encore le thème de ces derniers romans : M. Bourget paraît n'en pas connaître d'autres ; mais il y a dans *Cosmopolis*, par exemple, plus d'un passage où l'auteur se plaît à peindre sous leur vrai jour des caractères foncièrement chrétiens qui tranchent heureusement avec la vilenie de ceux qui les entourent. Il s'y montre aussi respectueux de tout ce qui touche à la religion, et l'on peut voir que la Rome chrétienne, où se déroulent les péripéties de ce roman d'analyse, a exercé sur l'écrivain une salutaire influence.

Puisse ce mouvement encore trop légèrement indiqué, s'accroître de plus en plus. Puisse-t-il être le point de départ d'un complet retour à la foi. Si cette conversion s'opérait, M. Bourget reconnaîtrait enfin avoir trouvé la source vraie de toute observation, de toute analyse, et il trouverait juste cette boutade de Huysmans à son adresse et à celle de son école : " Bourget ! avec ses romans pour femmes juives, sa psychologie de théière ! Les psychologues ! Un curé de campagne en sait mille fois plus long qu'eux ; Hello est plus fort, et il y a plus de science et de compréhension du cœur de l'homme dans une page du vieux Ruysbrock que dans tous les Stendhal, tous les Bourget et tous les Barrès du monde. "

Si cette conversion s'opérait enfin, M. Bourget n'aurait plus sans doute la même clientèle, mais il en aurait une autre qui lui ferait plus d'honneur : celle des honnêtes gens qui estiment qu'on ne doit pas mettre dans un livre destiné au public ce que l'on ne voudrait point placer dans la conversation entre personnes bien élevées ; celle des lecteurs et des lectrices qui cherchent dans un ouvrage de fiction